

060	UTBM Service communication	L'EST REPUBLICAIN	9 mai 2022
		BELFORT	Mobicampus

AIRE URBAINE

Trouve ta voie et un emploi en jouant avec l'appli OnyXP

Une start-up belfortaine a créé une application permettant aux jeunes de découvrir de façon ludique des métiers (plus de 200 à ce jour) qu'ils ne connaissent pas et/ou auxquels ils n'auraient jamais pensé. Avec Mobicampus, elle a forgé trente « épisodes métiers » autour de l'automobile.

Galopante, triomphante, parfois déstabilisante, la révolution numérique en cours bouscule - et dépoussière - bien des pratiques. Se jouant gaïement des frontières et des barrières, elle a le pouvoir de les enrichir en ouvrant les horizons et en démultipliant les perspectives.

« Autre chose que des fiches dans un classeur »

Pour connecter les adolescents de ce début de XXI^e siècle au monde du travail et leur faciliter la découverte de métiers dont, bien souvent, ils ignorent l'existence ou se font une fausse idée, « il faut leur proposer autre chose que des fiches dans un classeur », souffle Murielle Emmanuelle Maronne, dirigeante de Par cours & Par thèmes, une agence de communication multimédia belfortaine. « Il faut leur raconter une histoire à laquelle ils peuvent s'identifier, comprendre leur manière de vivre et de penser, s'approprier leurs codes et leur langage, considérer sérieusement leurs centres d'intérêt, c'est-à-dire en évitant les préjugés. » Les générations se suivent,

ont des ressemblances et aussi des dissemblances : aujourd'hui, quand on a 15, 20 ou 25 ans, il faut du mouvement et de la vitesse, de l'interactivité et une forme de gratification pour chaque action accomplie.

Si l'on veut intéresser les ados qui ont le zapping et l'instantanéité pour credo, « il faut les amuser, les séduire, les récompenser », résume-t-elle. C'est cette philosophie qui a sous-tendu la création, à partir de 2016, de l'application OnyXP, acronyme de Original New Young Xperience Power.

Une expérience pro « gamifiée »

Elle est aujourd'hui lestée de plus de 200 « épisodes métiers » dans les domaines les plus divers (de l'industrie, de l'agroalimentaire, du médical...). Pour davantage de lisibilité et de simplicité, « on a inventé une nouvelle classification des métiers avec huit quartiers au lieu des vingt-deux catégories socio-professionnelles traditionnelles », détaille-t-elle.

Reportages photo animés et sonorisés, vidéos punchy en format court permettant d'approfondir par paliers la présentation d'un métier, quiz, création de slogans, génération automatique d'un curriculum vitae au gré des déambulations digitales (le CV est ici le sésame pour entrebâiller ou ouvrir grand la porte d'une entreprise) et autres tests de gestes professionnels emblé-

matiques façonnent cette expérience professionnelle « gamifiée » qui a pour décor une chambre... bien mieux rangée que celle d'un ado.

Lors de la découverte des métiers, « on ne fonctionne pas en entonnoir, mais en éventail », souligne Madame Maronne. Chaque « épisode métier » permet de remporter 500 XP (points) qui, à l'issue du processus de découverte dûment accompli, donnent accès à une boutique et à des goodies (cadeaux publicitaires).

Mandela à Audincourt, Ferry à Delle

En partenariat avec Mobicampus, le Campus des métiers et des qualifications Automobile et Métiers du futur (lire par ailleurs), la start-up Par cours & Par thèmes a répondu à un appel à projets du PIA 3, le Programme d'investissement d'avenir (Action Territoires d'innovation pédagogique). Lauréat, le binôme a concocté trente « épisodes métiers » autour de la filière automobile, qui pâtit d'un déficit d'image et peine à recruter sur certains métiers.

En Bourgogne Franche-Comté, trente lieux ressources doivent être équipés à court terme avec l'appli OnyXP, qui est d'ores et déjà opérationnelle au lycée professionnel Nelson Mandela à Audincourt (depuis le 16 mars) et au lycée professionnel Jules Ferry à Delle (depuis le 11 avril).

Alexandre BOLLENGIER



84

C'est, en pourcentage, le taux de rétention de l'appli OnyXP téléchargée par ses utilisateurs sur leur téléphone portable.

Mobicampus, c'est quoi ?

Un campus des métiers se construit autour d'un secteur d'excellence, généralement en difficulté de recrutement.

« Sa mission, c'est de mettre en réseau des établissements d'enseignement secondaire, supérieur et de recherche, ainsi que des établissements de formation initiale par apprentissage ou continue », explique Ludivine Simonin, directrice opérationnelle de Mobicampus, créé en 2016 par la région académique et la Région Bourgogne Franche-Comté, puis labellisé en catégorie excellence en 2020.

« On travaille aussi avec les acteurs socio-économiques (PME, multinationales comme Stellantis, start-up comme Par cours & Par thèmes), les branches professionnelles et les institutions comme le rectorat. »

Une Licence Pro Plasturgie à la rentrée 2022-2023

Il s'agit ici d'adapter l'offre de formations aux besoins réels des entreprises, au contexte socio-



Mobicampus propose de vous former aux métiers de l'automobile de demain. Photo ER/Lionel VADAM

économique local, les jeunes ayant parfois des diplômes qui ne correspondent pas à ce que l'on attend d'eux.

Mobicampus est ainsi en train de mettre sur pied, pour la rentrée 2022-2023, une Licence Pro

Plasturgie au lycée Nelson Mandela à Audincourt, en partenariat avec le GRETA Haute-Saône Nord Franche-Comté.

« L'objectif est de favoriser le développement économique de la région, l'entrée des jeunes

dans la vie active et l'insertion socioprofessionnelle des personnes en reconversion », précise Madame Simonin.

Un « serious game » en gestation

Mobicampus a également pour tâche de créer des outils pédagogiques et technologiques.

En collaboration avec l'UTBM et son laboratoire ERCOS (Ergonomie et conception des systèmes), il développe actuellement un « serious game » - mélange entre un contenu sérieux et un scénario vidéo-ludique - afin de lutter contre les troubles musculo-squelettiques en entreprise.

Il contribue parallèlement à l'installation en milieu scolaire de la licence d'OnyXP, à la fois dans le cadre du PIA3 et de la Cordée de la réussite, un dispositif destiné à lutter contre l'autocensure des élèves en leur proposant un suivi continu de la 4^e au bac, voire au-delà.

A.B.



Murielle Emmanuelle Maronne, fondatrice du projet OnyXP (à gauche), et Ludivine Simonin, directrice opérationnelle de Mobicampus. Photo ER/Alexandre BOLLENGIER

QUESTIONS À

Patrick Baradel Proviseur adjoint du lycée Mandela à Audincourt

« L'équipement informatique de nos élèves est faible »

Pourquoi avoir accepté l'implantation de l'appli OnyXP au lycée Mandela ?

« La start-up Par cours & Par thèmes, qui collabore avec le campus des métiers, nous a proposé de tester ce logiciel. Cela nous a semblé intéressant dans la mesure où il apporte aux élèves un regard extérieur, différent de celui de l'enseignant qui peut être perçu comme un juge. Pour eux, c'est une ouverture : l'appli peut mettre en évidence des capacités, des compétences exploitables par la suite sur le plan professionnel. »

Cette implantation est récente. Avez-vous déjà un premier bilan ?

« Pour l'instant, l'appli a été implantée dans deux classes et concerne une cinquantaine d'élèves (N.D.L.R. : l'établissement en compte environ 650). L'accueil a été très bon. Depuis son lancement le 16 mars dernier, 373 vidéos ont été vues et la durée de jeu s'élève à 53 heures. C'est plutôt bien, mais on est un peu bloqués par le faible équipement informatique personnel des élèves. OnyXP est disponible sur téléphone portable, mais ce n'est pas l'idéal en termes de taille d'écran, ni de qualité de jeu (N.D.L.R. : l'appli fonctionne sur tous les supports numériques, iOS, Android, WebGL). Il y aura une évaluation en fin d'année. On verra alors si on l'étend à l'ensemble de l'établissement. »

Cette appli sur les métiers rend-elle caduques les méthodes traditionnelles d'orientation (Onisep, conseillers...)?

« Non, c'est complémentaire. L'appli est novatrice dans le sens où elle a un aspect ludique et intempo-

rel. L'élève peut la lancer à tout moment, quand il le veut, pour enrichir son parcours. Il est autonome, ce qui n'est pas forcément le cas avec les outils traditionnels mobilisés sur le temps de la classe. »

Aujourd'hui, il faut obligatoirement un ingrédient ludique pour capter l'attention des jeunes ?

« En tout cas, les méthodes d'enseignement ne sont plus celles d'hier. La relation verticale entre le professeur et les élèves n'a plus cours, n'est plus possible aujourd'hui où il y a davantage d'interactivité, de temps de travail en groupe. C'est peut-être encore plus le cas dans les lycées professionnels, qui accueillent des élèves aux profils très différents, des publics fragiles. »

Quel regard portent-ils sur le monde du travail ?

« Difficile de répondre à cette question. En lycée professionnel, on travaille beaucoup sur le savoir-être et les attentes des entreprises où les élèves sont très rapidement plongés via leurs stages obligatoires. Il y a deux freins majeurs à leur insertion sur le marché du travail : leur méconnaissance des métiers, d'où l'intérêt d'une application comme OnyXP, et leur faible mobilité géographique, avec des élèves qui choisissent une formation moins parce qu'elle les intéresse que parce qu'elle est dispensée à proximité de leur domicile. »

Recueillis par A.B.



Photo DR

« Si on est très motivé, on s'en sort forcément »

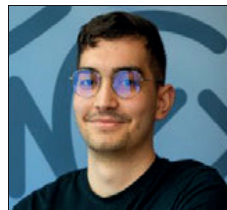


Photo ER/Michaël DESPREZ

Serkan Kaya, 20 ans, de Belfort (90)

Bac scientifique en poche, il ne savait « pas trop quoi faire ». Il a hésité entre un DUT Mesures physiques et un DUT informatique. Va pour le second, à Montbéliard. « J'étais intrigué par l'informatique, je n'y connaissais rien. » Pour trouver un stage, il a consulté l'annuaire des anciens élèves et contacté la start-up Par cours & Par thèmes. Il y a découvert l'appli OnyXP. « J'ai été surpris. Présenter des métiers à l'aide de jeux, ce n'est pas habituel. Mais sans cet aspect ludique, ça aurait finalement manqué de profondeur. » Après son DUT, il a opté pour une Licence Pro « afin d'aller plus loin en algorithmie et dans les langages informatiques. » Ensuite ? « Je me projette plutôt dans le jeu vidéo, mais je vis au jour le jour. Pour l'instant, je me concentre sur mes études. Ce que je veux, c'est ne pas m'ennuyer au travail, ne pas me lever le matin en traînant des pieds et avoir hâte, le soir, de retourner bosser. Je priorise le fait d'être heureux, de bien m'entendre avec mes collègues et mes supérieurs hiérarchiques, au détriment du salaire si nécessaire. Dans le numérique, il y a beaucoup de débouchés. Je ne suis pas inquiet. Si on est très motivé, on s'en sort forcément. On est quand même dans un monde où, professionnellement, on peut avoir plusieurs chances, plusieurs vies. On peut se reconvertir à condition d'en avoir la volonté. » Il envisage de rester dans le Nord Franche-Comté. « En tout cas, si je bouge, ce ne sera pas sans l'aval de mes parents. »

A.B.

« La question du salaire est secondaire »

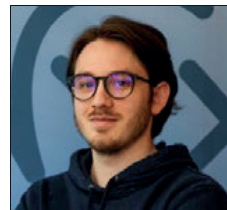


Photo ER/Michaël DESPREZ

Maxime Julien, 26 ans, de Roches-lès-Blamont (25)

Il a louvoyé après son Bac scientifique. « J'étais dans le flou », confie-t-il. Après une fac de sport où un pépin de santé l'a contraint à abandonner, il a rejoint une fac de médecine et une filière spécialisée dans les métiers de la rééducation (kinésithérapie, ostéopathie). « Ça ne m'a pas plu, l'esprit de compétition y était exacerbé. » Il a alors changé d'orientation et choisi la création/communication. « J'ai toujours fait du dessin, aimé la peinture abstraite, les arts créatifs. » À 24 ans, il a repris des études à Mulhouse. Aujourd'hui, il est en Licence de graphisme à Haguenau. « Je suis optimiste, confiant en l'avenir. J'ai envie de découvrir plein de choses, d'évoluer constamment, d'emmagasiner un maximum d'informations et de connaissances, de prendre du plaisir dans ce que je fais. » Rêve-t-il d'un CDI ? « Pour être honnête, je ne sais pas trop. Je suis en plein questionnement. » Avant de se poser, « il peut être intéressant de découvrir plein d'entreprises, de se frotter à différentes méthodes de travail, d'accumuler les expériences. » Aller travailler partout en France ou à l'étranger ne le dérangera pas, bien au contraire. En tête de ses préoccupations, il place « le bien-être au travail avec de la souplesse dans les horaires ». La question du salaire est « secondaire ». Il explicite : « Je ne vois pas l'intérêt de gagner beaucoup d'argent si on ne se plaît pas dans son boulot. Ça peut même vous détruire. »

A.B.

« Le travail, ça reste la clé de notre vie »

Guillaume Villot, 21 ans, de Vannes (56)

Le Bac Sciences et technologies de l'industrie et du développement durable (STI2D) lui a bien plu, « mais je ne savais pas trop quoi faire après. » Inscrit en fac de sciences, il a vite abandonné. A-t-il été mal orienté ? « Au lycée, je n'ai pas rencontré de conseiller. On avait une heure par semaine dédiée à l'orientation. On allait en salle informatique faire des recherches sur Internet. J'aurais aimé avoir une appli comme OnyXP qui rend la découverte du monde du travail plus chaleureuse. » Il s'est ensuite tourné vers les métiers du multimédia et de l'Internet avec une formation à Chambéry. Là, « je me suis éclaté. » S'en est suivie une Licence pro en Web Design à l'IUT de Montbéliard. L'avenir ? « Je ne sais pas, je suis encore dans ma bulle. Je suis optimiste, peut-être idéaliste, même si j'ai

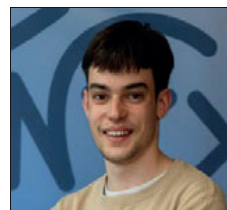


Photo ER/Michaël DESPREZ

entendu plein de choses négatives sur le monde du travail avec des membres de ma famille qui ont été victimes de harcèlement. Je pourrais accepter une baisse de salaire de 1 000 euros si c'était nécessaire pour me sentir bien au travail qui reste la clé de notre vie ! Il faut toutefois un certain montant pour vivre correctement. J'accorde beaucoup d'importance à l'instant présent. Je ne veux pas m'angoisser en me projetant loin, même si, avec le dérèglement climatique, la Covid et la guerre en Ukraine, le monde me déprime. »

A.B.